Siège social : Maison Losseau - Rue de Nimy, 37 - 7000 MONS
Banque de la Poste 000 - 0628605 - 45
Président : Jean-Pierre JORIS - Rue du Bois d'Havré, 7 - 7000 MONS
065/353478
Secrétaire : Daniel DESTERBECQ
secret@minesdespiennes.org
Trésorière : Hélène COLLET
tresor@minesdespiennes.org

Société de Recherche préhistorique en Hainaut a.s.b.l.

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique, de la Région wallonne et de la Ville de Mons

Sommaire

- La Ducasse de Spiennes le 5 septembre
- Les Journées du Patrimoine les 11 et 12 septembre
- Un outil néolithique particulier à Spiennes
- Expositions
- Excursion organisée par la Société Royale d'Anthropologie et de Préhistoire

La Ducasse de Spiennes le 5 septembre

Cette année, les organisateurs de la Ducasse de Spiennes ont proposé à la SRPH de présenter une exposition consacrée aux minières néolithiques à l'église de Spiennes. Ce fut l'occasion de présenter, pour la première fois, la version plastifiée des bannières (réduites) qui avaient été réalisées pour les 50 ans de la SRPH. Trois vitrines comprenant du mobilier archéologique ont également été installées. Les visiteurs furent nombreux et firent bon accueil à cette nouveauté.
La préhistoire était particulièrement à l'honneur près de l'église puisque juste en face de l'entrée, Philippe et Odette Pirson ont taillé le silex et travaillé des bracelets en schiste durant toute la journée. Les explications fournies par leur soin prolongèrent l'intérêt des participants à la Ducasse pour la préhistoire. Les organisateurs de la Ducasse estimèrent à 2000 le nombre des visiteurs.
A cette occasion, les minières de Petit-Spiennes étaient ouvertes et ont reçu la visite de 60 personnes parmi lesquelles bon nombre d'habitants de Spiennes et de Saint- Symphorien.

Les Journées du Patrimoine les 11 et 12 septembre

Le fil conducteur de ces 16èmes Journées du Patrimoine était la réutilisation, la reconversion ou la réaffectation tant des monuments prestigieux que des bâtiments plus modestes. Parallèlement, un programme classique n'intégrant pas ou guère un souci de reconversion a permis à la SRPH d'ouvrir une nouvelle fois l'accès à ses fouilles traditionnelles et bien sûr aux minières de Petit-Spiennes. Les 300 visiteurs de ces journées étaient tout d'abord accueillis sous l'abri des fouilles préventives. Quelques vitrines contenant du mobilier archéologique ainsi que les bannières relatives à l'exploitation du silex à Spiennes ont complété les commentaires des guides présents. Ensuite, les visiteurs patientaient avant la descente dans les minières, en bénéficiant des commentaires relatifs aux fouilles de surface des puits 79.1 et 2 et du puits 86.8.1.

A l'occasion des Journées du Patrimoine, le Ministère de la Région wallonne et la Société de Recherche préhistorique en Hainaut ont ouvert les portes du 52 rue d'Harmignies sur le

plateau du Camp-à-Cayaux. Ce bâtiment, anciennement appelé le Musée, actuellement la Station de Recherche, fut construit au début des années 30 pour protéger les fameux puits de 15 et 16 m de profondeur fouillés près de 20 ans plus tôt. Outre la salle permettant l'accès aux minières, la station abritait, voici encore quelques années, une salle de musée et l'habitation du gardien. En 2003, après plusieurs années d'abandon, le bâtiment a été rénové par le MRW. Comme l'espace ne se prêtait plus guère à une telle affectation, la Direction de l'Archéologie décida de le transformer en base de travail pour les archéologues. Aujourd'hui, la SRPH, notamment, occupe les locaux. Les Journées du Patrimoine furent donc l'occasion de présenter le travail qui s'effectue à l'issue des fouilles, tels que le tamisage des sédiments et le tri des résidus qui en résultent ainsi que l'étude des déchets de taille et des pics. Pour ce faire, des visites guidées ont été réalisées grâce au concours de nos collègues de l'ASBL Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie (M. Dosogne, A.-L. Cosse, O. Vrielynck et L. Cammaert) ainsi que d'étudiantes en archéologie de l'ULB et de l'ULG (E. Thiry, M. Vangilbergen et A. Robertz) et nous les en remercions.
En raison des difficultés d'accès et des galeries basses, les minières du Camp-à Cayaux ne sont pas ouvertes au public.
En un week-end, 365 personnes sont venues visiter les lieux

Un outil néolithique particulier à Spiennes

Par Daniel Desterbecq et Dominique Hootelé

L'artefact (SP960201) mis au jour en octobre 1956 en bordure du Camp-à-Cayaux à Spiennes sur une berge de La Trouille (près du pont du chemin de fer) par Pierre Claes fut cédé à Dominique Hootelé (SRPH) en 1996. La notion d'« herminette coudée danubienne » a, semble-t-il, été évoquée par P. Claes. Cet outil a fait l'objet de discussions nombreuses sur le terrain des fouilles, c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de vous le présenter.

Fig. 1 Outil coudé, photos : profil et face supérieure (échelle 7/10ème)

Description

De taille bifaciale, cet outil de 106 grammes (L : 122, l : 37, ép : 30) présente un coude, dissymétrique, dans sa partie mésiale. L'angle sommital formé par le coude est de 50° mais il est plus ouvert sur la face inférieure. Ce coude établit la jonction entre la partie proximale taillée sur trois faces et la partie distale bifaciale, les deux parties présentant, toutefois, une section polyédrique.

La face supérieure est originellement courbée. Elle est légèrement convexe dans sa partie distale et concave dans sa partie proximale. Cette face, de couleur bleutée avec quelques traces latérales d'oxydation ferreuse, est lustrée par les agents d'érosion. Les arêtes de chaque éclat sont émoussées. Le côté droit de l'outil est rectiligne. Il est constitué par des enlèvements relativement plats à semi-épais. Le côté gauche, constitué par le même type d'enlèvements, cependant rectifiés le long de l'arête par de fines retouches, est légèrement concave et présente dans sa partie mésiale une échancrure. L'échancrure est provoquée par l'enlèvement d'un éclat épais de la face inférieure. Une langue corticale couvre ¼ de la face supérieure et s'étend de la partie agissante jusqu'au sommet du coude.

La face inférieure est façonnée par des retouches plus rasantes avec quelques-unes plus fines sur le bord non courbé. Six enlèvements plus épais provoquent dans la partie mésiale un angle interne obtus de 70° qui assure à l'artefact un caractère coudé accusé. Quatre autres retouches, dans le prolongement du coude, accroissent cet état. La volonté d'assurer une cambrure de la face inférieure qui rappelle celle (en partie naturelle) de la face supérieure est évidente. Remarquons quatre retouches plus fines, deux de chaque côté, au bord de l'arête. Leur couleur, qui est celle de la masse du silex, laisse à penser qu'elles sont plus récentes. Une dizaine de taches d'oxydation ferreuse parsèment la face inférieure.

La partie agissante de l'outil est droite. Elle est formée par de petites retouches courtes sur les deux faces qui traduisent une reprise du tranchant (François Petit, C.N.R.S., comm. orale). Les biseaux sont symétriques. L'extrémité gauche de la partie agissante est échancrée, l'extrémité droite est esquillée (éclat récent).

Le talon, droit, est pointu de profil (angle de 40°), il est marqué de trois petits éclats, probablement récents, avec, certes, une légère patine du temps.
Remarquons enfin que le talon et l'extrémité agissante sont sur le même plan lorsque l'outil est posé sur la face inférieure.

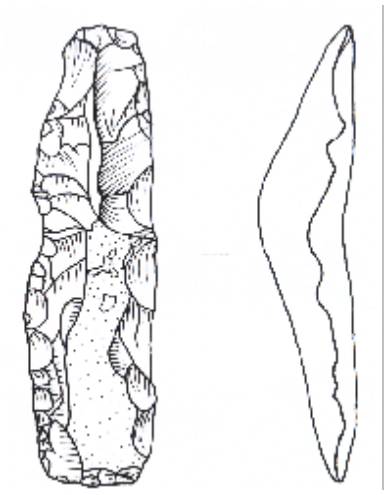

Fig. 2 Outil coudé, dessin : face supérieure et profil (échelle 1/2)

Références bibliographiques

Puisque Pierre Claes a évoqué le fait que cet artefact pouvait être une herminette, envisageons tout d'abord sa fonction.

L'herminette est certainement un outil essentiel pour le travail du bois[1], utilisée en coups verticaux d'avant en arrière pour creuser, équarrir les troncs, aplanir une surface[2].

Comme une hache, l'herminette possède une lame de pierre, taillée ou polie, fixée de diverses manières sur un manche, mais en principe le tranchant est perpendiculaire à l'axe du manche[3]. M. Brézillon[4] précise que l'herminette est un outil dont le tranchant, placé perpendiculairement à l'axe du manche, est employé en percussion lancée comme celui de la hache. Toutefois, en l'absence de manche dont la conservation est exceptionnelle[5], il devient délicat de reconnaître parmi les « haches » celles qui sont l'élément d'une herminette[6].

P. Vouga[7], selon J.-L. Piel-Desruisseaux, classe les haches polies, d'après leur taille, en trois groupes. Les grandes et les moyennes sont considérées comme des « haches proprement dites» et les petites, au tranchant étroit, comme des herminettes[8].

On admet généralement parmi les haches celles qui apparaissent symétriques en section longitudinale, les pièces à section dissymétriques sont rapportées à la catégorie des herminettes[9]. J.-L. Piel-Desruisseaux explique que parfois la lame de pierre qui a une forme asymétrique avec des biseaux inégaux est compatible avec une utilisation comme herminette. Mais lorsque la pierre a deux biseaux symétriques, seul le manche ou la gaine conservés et peut-être les traces d'usure peuvent renseigner[10].

Le manche d'une herminette est décrit comme nettement plus court que celui d'une hache. La lame peut être directement fixée sur un manche de bois végétal (fig. 3, n°1) à l'aide de ligatures ou inséré dans un manche de bois de cerf coudé à douille longitudinale (fig. 3, n°2) avec l'andouiller qui sert de manche et la douille creusée dans un segment de merrain[11].
La lame dans les autres cas est fixée dans le manche indirectement par l'intermédiaire d'une gaine. Il s'agit soit d'une gaine perforante faite dans un andouiller car la pierre est étroite (fig. 3, n°3), soit d'une gaine à tenon bifide taillée dans la base d'un andouiller et que l'on fixe sur

---

[1] J.-L. Piel-Desruisseaux, 2002. Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne, Dunod, Paris, 312 pages, p. 186.
[2] A. Boquet et A. Houot, 1982. La vie au Néolithique. Charavines un village au bord d'un lac il y a 5000 ans... Histoire et Archéologie, dossier n° 64, p. 45.
[3] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 184.
[4] M. Brézillon, 1969. Dictionnaire de la Préhistoire, Larousse, pp. 120-121.
[5] Selon M Brézillon, (ibidem), « *Les manches des instruments préhistoriques ne sont conservés que dans des cas exceptionnels ; par contre, les gaines de bois de cerf, utilisées au néolithique comme pièces intermédiaires pour l'assemblage du manche et de la lame, sont fréquemment retrouvées et témoignent sans équivoque de la position de travail du tranchant. Mais lorsque la lame de pierre est découverte isolée, il est souvent impossible de savoir si elle fut montée sur une hache ou sur une herminette.* »
[6] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.
[7] P. Vouga, 1934. Le Néolithique lacustre ancien, Recueil de travaux publiés par la faculté des lettres, 17ème fascicule, Neuchâtel, p. 22.
[8] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.
[9] Selon M Brézillon, (ibidem), « *Parmi ces dernières, il en existe d'entièrement polies ; parfois le polissage est limité au seul tranchant, ou bien celui-ci est simplement taillé à petits éclats.* »
[10] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 185.
[11] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.

un manche du type n°4 de la fig. 3. Un autre exemple d'emmanchement comprend une gaine faite dans un segment de merrain, perforé transversalement pour recevoir le manche (fig. 3, n°5)[12].

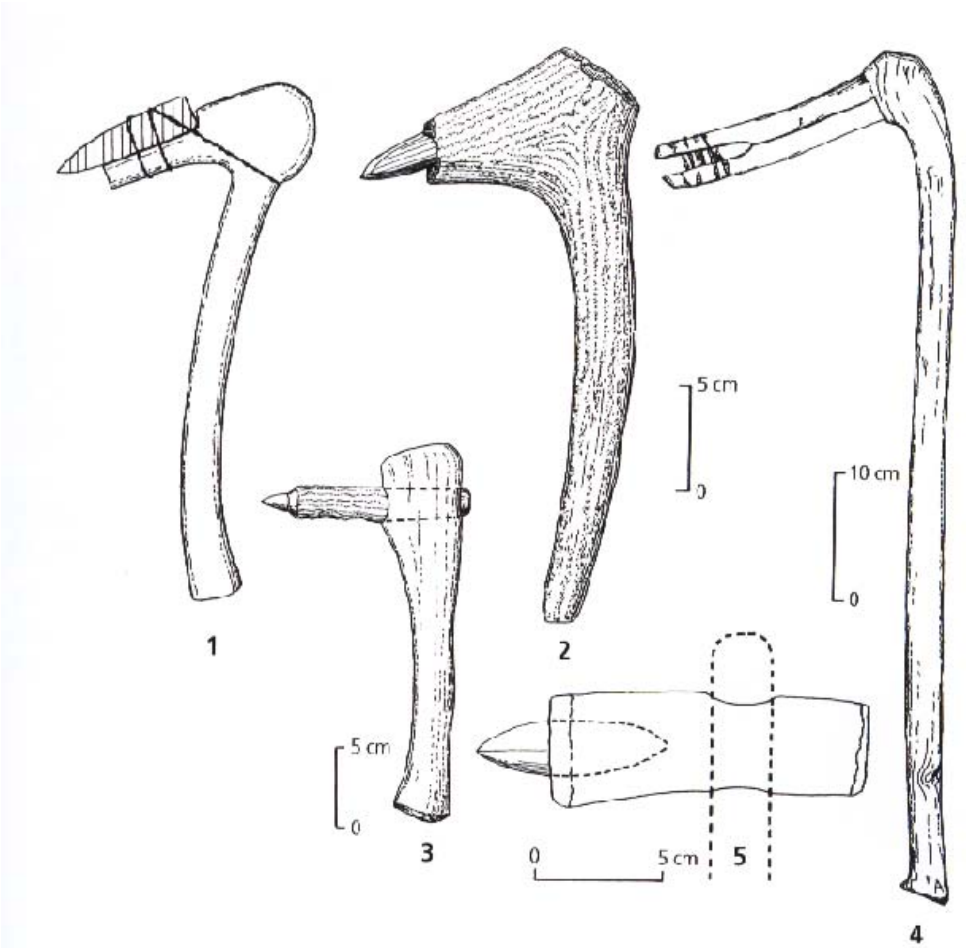

Fig. 3 Quelques types d'emmanchement d'herminette

1. Emmanchement direct sur un manche de bois végétal. 2. Emmanchement direct dans un manche coudé en bois de cerf. 3. Emmanchement indirect avec gaine « perforante ». 4. Manche de bois végétal. 5. Gaine de bois de cerf à perforation[13].

D'aucuns ont invoqué que cet instrument pouvait être un ciseau.

Le ciseau est un instrument allongé à tranchant étroit et rectiligne[14]. Les variétés sont nombreuses car les ciseaux peuvent être de grandes ou petites dimensions, uniquement taillés, partiellement polis ou totalement polis[15]. C'est en fait l'étroitesse du tranchant qui est la caractéristique principale du ciseau[16]. J.-L. Piel-Desruisseaux fait la distinction entre les ciseaux, souvent volumineux, taillés comme une hache sur les deux faces et les ciseaux, de petite taille, plus ou moins à taille unifaciale et préparés dans un fragment d'éclat dont ils gardent la forme[17].

---

[12] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 186.
[13] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 185.
[14] J. de Heinzelin de Braucourt, 1962. Manuel de typologie des industries lithiques, I.R.S.N.B., p. 46.
[15] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 191.
[16] M.-C. Cauvin, 1971. Les industries post-glaciaires du Périgord, Publication du centre de recherches d'écologie et de préhistoire, Saint-André de Cruzières, II. Librairie d'Amérique et d'Orient. A. Maisonneuve, Paris.
[17] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.

Les grands ciseaux peuvent avoir un tranchant préparé comme celui d'une hache, taillé par de multiples enlèvements, de forme rectiligne ou plus ou moins convexe. Le tranchant est aussi formé par l'intersection de deux surfaces d'enlèvements ou résulte parfois d'un coup latéral décrit sous le nom de « coup du tanchet »[18]. Le tranchant est de profil, symétrique ou non, avec des biseaux égaux ou inégaux. Les petits ciseaux ne sont volontiers retouchés que sur une seule face. La face retouchée est très souvent bombée, choisie dans une portion convexe d'une face de l'éclat d'origine, ce qui donne une certaine symétrie au profil du tranchant. Ailleurs, la face non retouchée est plane et le tranchant formé par un simple biseau[19].

A propos de l'emmanchement des ciseaux, J.-L. Piel-Desruisseaux précise que les manches conservés sont bien rares et que l'on n'en connaît que pour les ciseaux polis provenant de stations lacustres suisses. Ils sont en bois de cerf, rectilignes, avec une douille longitudinale dans laquelle pénètre la pierre, fabriqués dans un andouiller ou un segment de merrain[20].

Les ciseaux sont certainement essentiellement destinés au travail du bois en « percussion posée »[21], et relève donc de l'outil intermédiaire.

Qu'en penser ?

L'éclat d'où provient l'outil SP960201 accuse un coude d'origine sur la face supérieure. L'angle de la face supérieure est reporté intentionnellement sur la face inférieure. L'outil ne présente cependant pas de trace macroscopique d'utilisation mis à part le réavivage du tranchant, visible sur la face inférieure comme sur la face supérieure, qui peut survenir après une première utilisation. La présence partielle de cortex, d'éclats semi-épais partiellement retouchés ainsi que l'absence de trace de poli du biseau reflètent une conception assez hâtive de l'outil . A ce sujet, il n'est pas rare qu'au néolithique, des outils aient été façonnés avec peu de soin comme si les besoins du moment avaient requis pour un usage donné, un objet vite taillé et rapidement fonctionnel (François Petit, C.N.R.S., comm. orale).

L'outil est conforme à certaines caractéristiques, facultatives ou non, énoncées du ciseau (le tranchant est formé par l'intersection de deux surfaces d'enlèvements, les biseaux sont égaux, le tranchant est étroit et rectiligne, uniquement taillé,...). Mais l'outil est aussi coudé et son asymétrie le rend difficilement compatible avec la notion de ciseau car nous concevons mal qu'il puisse être utilisé en position posée. La forme est inappropriée à une utilisation comme outil intermédiaire dans un éventuel travail du bois. En effet, la force portée par des coups sur le talon doit se répercuter de manière inappropriée sur l'extrémité agissante.

Par contre, si l'outil avait été emmanché directement sur un manche de bois végétal (fig. 1) ou dans un manche coudé en bois de cerf (fig. 2), éventuellement dans un manche de bois végétal (fig. 4), le coude de 50° aurait contribué à placer le tranchant dans une position plus favorable à une utilisation en tant qu'herminette. Certes, les biseaux de la partie agissante sont symétriques mais l'asymétrie longitudinale de l'outil place le tranchant, dans la perspective des emmanchements précités, dans un plan relativement perpendiculaire au manche et donc compatible avec la fonction d'herminette.

Si l'intention du concepteur était de concevoir un outil susceptible d'être emmanché, il n'existe toutefois pas de trace macroscopique d'emmanchement, excepté les trois éclats de l'extrémité proximale, résultat possible de la butée du talon contre un éventuel support.

[18] A l'extrémité distale, est porté latéralement un coup qui détache un éclat transversal.
[19] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.
[20] J.-L. Piel-Desruisseaux, op. cit., p. 193.
[21] J.-L. Piel-Desruisseaux, ibidem.

Malheureusement, une analyse tracéologique n'est même pas envisageable étant donné la profonde usure qu'a subie l'outil.

En résumé, l'outil présenté aurait été, nous semble-t-il plus adéquat dans une utilisation en tant qu'herminette que ciseau. Sa forme particulière permet de l'imaginer emmanché mais il est probable aussi que nous n'ayons pas perçu entièrement la portée de sa fonction. Quoiqu'il en soit, c'est un outil rare par sa forme à Spiennes. Et André Adam d'ajouter que c'est apparemment le seul trouvé dans la région. En tout cas, si herminette il y a, elle n'est certainement pas danubienne (comm. orale). Nous ne pouvons pas nous prononcer sur cette dernière assertion.

Le débat reste ouvert et nous invitons nos membres à nous faire part de leur avis.

Bibliographie

A. Boquet et A. Houot, 1982. La vie au Néolithique. Charavines un village au bord d'un lac il y a 5000 ans... Histoire et Archéologie, dossier n° 64.
M. Brézillon, 1969. Dictionnaire de la Préhistoire, Larousse.
H. Camps-Faber, 1977. Compte rendu des travaux de la commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique. In Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, Deuxième colloque international sur l'industrie de l'os dans la Préhistoire, Abbaye de Sémanque (Vaucluse), 9-10 juin 1976, Edition du CNRS, Paris.
J. de Heinzelin de Braucourt, 1962. Manuel de typologie des industries lithiques, I.R.S.N.B.
J.-L. Piel-Desruisseaux, 2002. Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne, Dunod, Paris, 312 pages.
P. Vouga, 1934. Le Néolithique lacustre ancien, Recueil de travaux publiés par la faculté des lettres, 17ème fascicule, Neuchâtel.

Expositions

- Jusqu'au 15 octobre, aux Moulins de Beez-Namur, **La céramique cultuelle et le rituel de la céramique en Gaule du Nord.** Renseignements : 010/47 49 88 ; E-mail : vilvorder@arke.ucl.ac.be

- Jusqu'au 31 octobre, au Muséobus de la Communauté française de Belgique, parc industriel, route de Marche – 5100 Naninne, **Le Moyen Age. De ville en ville.**
Renseignements : 081/40 05 26 ; E-mail : museobus@cfwb.be

- Jusqu'au 7 novembre, à l'Abbaye Saint-Gérard de Brogne, place de Brogne 3 – 5640 Mettet, **La Grèce Antique et les femmes, Hélène, Aphrodite et les autres.** Renseignements : 071/79 70 70 ; E-mail : info@brogne.be ; Internet : www.brogne.be

- Jusqu'au 5 mars, au Musée de Liberchies, place de Liberchies – 6230 Pont-à-Celles, **Liberchies, entre Belgique et Germanie, Guerres et paix en Gaule romaine.** Renseignements : 071/84 05 71 ; E-mail : geminiacum@skynet.be ; Internet : www.geminiacum.com

Excursion

La Société Royale d'Anthropologie et de Préhistoire organise une excursion à « LA CHAUSSEE - TIRANCOURT» (département de la Somme) : parc archéologique de Samara et l'Allée sépulcrale du Néolithique récent.

La vallée de la Somme reste aujourd'hui encore l'écrin d'une nature préservée. Depuis la Préhistoire la plus profonde, les hommes ont occupé ce lieu privilégié : le Saint-Acheul de l'Acheuléen est là tout près, tandis qu'Amiens est née d'une bourgade gauloise nommée Samarobriva (le passage sur la « Samara », francisée en « Somme »). C'est là aussi que la Préhistoire française a poussé ses premiers cris, grâce aux travaux d'un officier de douane - Jacques de Boucher de Crèvecoeur de Perthes - qui, entre 1846 et 1864, parvint à démontrer la réalité d'une humanité antédiluvienne.

Il y a quelques années déjà, le Conseil général de la Somme a décidé de mettre ce patrimoine naturel et historique en valeur. Aussi, le Parc de Samara est-il un superbe jardin botanique (plantes médicinales, tinctoriales, culinaires, aromatiques, ... et plus de 600 fleurs de la région dont la floraison s'échelonne au gré des saisons), autant qu'une plongée dans la Préhistoire. Le Paléolithique y est représenté par la reconstitution d'une tente magdalénienne, d'après les fouilles menées à Etiolles, près de Corbeil-Essonnes au sud de Paris.

Mais LA CHAUSSEE - TIRANCOURT, ce petit village en bordure duquel fut implanté le pôle culturel de Samara, est également célèbre dans les milieux archéologiques pour la qualité de la fouille d'une allée sépulcrale du Néolithique récent. Claude Masset et Jean Leclerc, qui ont présidé à ces travaux, ont mené très loin les reconstitutions palethnologiques, décortiquant avec précision l'histoire de quelque 300 défunts, accumulés dans ce monument qui fonctionna pendant près de 6 siècles !

La Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire vous propose, sous la conduite d'un guide, une visite de ce parc archéologique le dimanche 24 octobre 2004. « Samara en liberté » suivi d'une visite libre du Parc de Samara (Arboretum).

Départ, depuis l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, chaussée de Wavre, 263, le dimanche 24 octobre à 7H30. Le retour est prévu aux alentours de 19H30 à Bruxelles. Possibilité de restauration sur place.

Inscription : à renvoyer (pour le **14 octobre** au plus tard) à la « Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire » par courrier postal - 29 rue Vautier, 1000 Bruxelles – ou par E-mail : srbap@naturalsciences.be

Nom & Prénom :
Adresse :
Tél.:
E-mail :
Participera à l'excursion du 24 octobre 2004 (« La Chaussée-Tirancourt » - site de Samara), accompagné de... personnes.

Je verse, ce jour, la somme de ... x € 25 sur le compte n° : 000 - 0307429 - 36 de la « Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire » - avec la mention : excursion du 24/10/2004.
Signature :